

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 8 SEPTEMBRE 2023 – 20H00

Boston Symphony
Orchestra
Andris Nelsons

PIAS

PRODUCTIONS INTERNATIONALES ALBERT SARFATI



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Carlos Simon

Four Black American Dances – création française

George Gershwin

Concerto en fa

ENTRACTE

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 5

Boston Symphony Orchestra

Andris Nelsons, direction

Jean-Yves Thibaudet, piano

Coréalisation Productions internationales Albert Sarfati, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Carlos Simon (1986)

Four Black American Dances – création française

Commande : Boston Symphony Orchestra.

Création : le 9 février 2023 par le Boston Symphony Orchestra.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : 12 minutes environ.

La danse a toujours fait partie de la culture. Dans les communautés noires américaines, en particulier, elle constitue de longue date l'étoffe du lien social. Des centaines, voire des milliers de danses créées au cours de l'histoire américaine trouvent leur origine dans le climat social lié à l'esclavage, à la Reconstruction et aux lois Jim Crow. Cette composition est une étude orchestrale du répertoire associé à quatre danses : le *ring shout*, la valse, les claquettes et la danse sacrée, lesquelles ne représentent qu'une infime partie de l'extrême diversité culturelle et sociale des communautés noires américaines.

I. Ring shout

Le *ring shout* est un rituel religieux pratiqué à l'origine par les esclaves africains aux Antilles et aux États-Unis, dans lequel les adorateurs en quête d'extase et de transcendance évoluent en cercle en traînant des pieds, martelant le sol et frappant des mains. Pour évoquer le caractère festif de cette danse, j'ai confié au percussionniste une planche de bois qu'il frappe à l'aide d'un grand bâton tandis que les cordes et les vents évoluent en motifs rapides.

II. Valse

Les bals étaient organisés pour les familles de la haute société car ils permettaient de favoriser les meilleures perspectives de mariage des jeunes filles. Coûteux et sélectifs, ils excluaient les Noirs américains. Ce n'est qu'à partir des années 1930 que les bals des débutantes sont apparus dans les cercles sociaux noirs du fait des efforts des fraternités et sororités noires et de l'aisance croissante de cette communauté. Dans ce cadre, la valse était une danse de choix.

III. Claquettes

Les claquettes sont un type de danse caractéristique dans laquelle le claquement des chaussures contre le sol fait office de percussion. Pour ce mouvement, j'ai choisi d'imiter ce son avec le bord latéral de la caisse claire. De très brefs passages isolés sont confiés aux cordes tandis que les cuivres dessinent des harmonies jazz.

IV. Danse sacrée

Au sein du protestantisme, des courants tels que l'Église de Dieu en Christ, les Assemblées de Dieu pentecôtistes, l'Église Apostolique ou l'Église de la Sanctification sont connues pour l'exubérance de leurs moments de louange mêlant fréquemment danses jubilatoires, cris spontanés et chants expressifs. La musique y joue un rôle fondamental et accompagne le vécu de l'assemblée. Ce mouvement évoque l'ambiance de fête toujours présente dans de nombreuses églises aujourd'hui. J'ai composé une musique qui imite le « parler en langue » d'une congrégation (murmure dans une langue spirituelle inconnue) en demandant à l'orchestre de jouer en mode semi-improvisé. Souvent appelé « pause de louanges », ce moment est mené avec énergie par la section de trombones jusqu'à son apogée s'achevant sur une cadence plagale.

*Carlos Simon
Traduit de l'anglais par Delphine Malik*

George Gershwin (1898-1937)

Concerto en fa majeur pour piano et orchestre

Allegro

Adagio – Andante con moto

Allegro agitato

Composition : en 1925, sur une commande de la New York Symphonic Society dirigée par Walter Damrosch.

Création : le 3 décembre 1925 au Carnegie Hall de New York, par le compositeur et l'Orchestre symphonique de la New York Society, placé sous la direction de Walter Damrosch.

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : 31 minutes environ.



Pour moi, le feeling compte plus que tout.
Je suis convaincu que c'est sur lui que
repose la grandeur de l'œuvre artistique.

George Gershwin

En 1924, Gershwin composa la *Rhapsody in Blue*, orchestrée par Ferde Grofé. Un an plus tard, il franchit un cap supplémentaire en se confrontant au genre du concerto en trois mouvements et en l'orchestrant lui-même. La volonté de se rattacher à la tradition « savante » européenne se manifeste par la mention d'une tonalité (« en fa ») et l'utilisation de structures classiques : thème et variations pour l'*Andante con moto* où une nouvelle mélodie, plus radieuse, apparaît toutefois dans la seconde moitié du mouvement ; forme

rondo pour l'*Allegro agitato* (forme consistant en l'alternance d'un refrain avec des couplets. Le refrain est repris à l'identique, ou presque, lors de ses occurrences successives, tandis que les couplets ont chacun une musique différente). De surcroît, Gershwin affirme l'unité de la partition en redonnant dans le *finale* des thèmes issus des mouvements précédents, selon le principe cyclique hérité de César Franck.

À l'origine, il avait envisagé le titre de *New York Concerto*. Il opta pour un intitulé plus neutre, tout en conservant l'allusion à la culture américaine, comme en témoignent ses commentaires : « Le premier mouvement utilise le rythme du charleston. Il est rapide, et sa pulsation exprime l'esprit jeune et enthousiaste de la vie américaine. Il commence par un motif rythmique donné par les timbales, soutenues par d'autres instruments à percussion, et avec un motif de charleston introduit par les bassons, les cors, les clarinettes et les altos. Le basson annonce le thème principal. Plus loin, un second thème est introduit par le piano. Le deuxième mouvement a une ambiance poétique et nocturne qui fait référence au blues américain, mais dans une forme plus pure que d'habitude. Le dernier mouvement retourne au style du premier. C'est une orgie de rythmes qui commence avec violence et doit constamment conserver le même tempo. »

En dépit de leurs différences, le *Concerto en fa* et la *Rhapsody in Blue* possèdent un certain nombre de points communs : des thèmes frappants, immédiatement mémorisables ; la succession de brefs épisodes contrastés et ancrés dans la culture américaine. Avec ces deux partitions, Gershwin parvint à prouver qu'il était un compositeur dont le talent ne se limitait pas à la production de chansons pour Broadway, sans pour autant brider son génie intuitif.

Hélène Cao

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Symphonie n° 5 en si bémol majeur op. 100

- I. Andante
- II. Allegro marcato
- III. Adagio
- IV. Allegro giocoso

Composition : 1944.

Création : le 13 janvier 1945, dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou, par l'Orchestre symphonique d'État sous la direction du compositeur.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, petite clarinette, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions (triangle, tambour de bois, tambour de basque, caisse claire, cymbales, grosse caisse, tam-tam), harpe, piano – cordes.

Première édition : Anglo-Soviet Music Press, 1946.

Durée : 46 minutes environ.

C'était une ambition de longue date : voilà des années que Prokofiev, principalement connu pour ses musiques de scène et autres pages pour clavier, rêve de composer une œuvre qui comblerait à la fois le grand public et les mélomanes exigeants sur la forme. Il y parvient dans l'épique *Symphonie n° 5*, conçue durant l'été 1944 à la Maison de Création pour les Compositeurs, retraite dans les bois d'Ivanovo où Chostakovitch avait commis sa monumentale *Huitième* l'année précédente, et entamerait le bouleversant *Trio à clavier n° 2* quelques jours plus tard.

« Je l'ai pensée comme une œuvre glorifiant l'âme humaine [...]. J'ai voulu chanter l'homme libre et heureux, sa force, sa générosité et la pureté de son âme. Je ne peux pas dire que j'ai choisi ce thème : il est né en moi et devait s'exprimer. », note l'auteur à propos de cette symphonie qui scelle ses retrouvailles avec le genre après seize ans d'interruption. Page de guerre, l'*Opus 100* semble déjà célébrer une victoire qui ne fait plus grand doute. La création, sous sa direction, coïncide d'ailleurs avec un triomphe

de l'Armée Rouge sur les Allemands – « au moment même où Prokofiev monta sur le podium et où le silence se fit dans la salle, des salves d'artillerie retentirent soudain. Sa baguette était déjà levée. Il attendit, et ne commença pas avant que la canonnade ait cessé. Il y avait là quelque chose de très significatif, de très symbolique », se souvient Sviatoslav Richter, témoin de la première.

Dans un tempo modérément lent, l'*Andante* liminaire repose sur deux idées principales : l'une, plutôt solennelle, d'abord esquissée par la flûte et le basson, l'autre *poco più mosso* lyrique, tendre et nostalgique, au chromatisme que certains associent à des parfums de mille-et-une nuits. Tout se choque et s'entrechoque dans le développement, vers un climax de riche polyphonie. Passé une réexposition abrégée, les cuivres pèsent lourdement sur la gigantesque coda.

Mordant scherzo, l'*Allegro marcato* au tic-tac régulier emprunte son thème principal à la scène de la lettre du ballet *Roméo et Juliette*, là où son trio préfère valser. S'ensuit un *Adagio* (*fa* majeur) à l'*espressivo* sinistre inspiré par des notes d'abord pensées pour la partition avortée d'une *Dame de pique* censée célébrer le centenaire de la mort de Pouchkine, en route vers un sommet central où les cuivres menacent de tout écraser.

Le *finale* commence *piano* et *dolce*, en associant la flûte et le basson comme au début du premier volet. Il tourne ensuite au rondo, entre air guilleret introduit par la clarinette, moments d'excitation ou d'ivresse populaire, et épisodes (un peu) plus calmes, presque méditatifs. Très applaudie, l'œuvre empochera également le Prix Staline.

Nicolas Deryn

Les compositeurs

Carlos Simon

Né à Atlanta aux États-Unis en 1986, Carlos Simon compose des œuvres variées allant des pièces de concert pour petits et grands ensembles aux musiques de films, avec des influences multiples venant du jazz, du néo-romantisme, et du gospel qui a bercé son enfance au sein d'une famille de prédicateurs. Carlos Simon est actuellement le compositeur en résidence au Kennedy Center de Washington (District of Columbia) et écrit fréquemment pour le National Symphony Orchestra et le Washington National Opera. Au cours de la saison 2022-23, plusieurs de ses œuvres ont été créées par le Boston Symphony Orchestra, le Detroit Symphony Orchestra, la Brooklyn Art Song Society et le Minnesota Orchestra, pour un hommage à grande échelle à George Floyd et au mouvement pour la justice raciale. Les saisons précédentes, Carlos Simon a reçu des commandes du New York Philharmonic et du Los Angeles Philharmonic, et ses œuvres ont été jouées notamment par le Baltimore Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra et l'American Ballet Theatre. Le dernier album de Carlos Simon, *Requiem for the Enslaved*, est un hommage musical éclectique, écrit pour commémorer les histoires des 272 hommes, femmes et enfants esclaves vendus en 1838 par l'Université de Georgetown, qui lui a valu une nomination aux Grammy Awards en 2023. Publié par Decca en juin 2022, cette œuvre originale de Carlos Simon est largement teintée de spirituals afro-américains et de mélodies familières tirées de la liturgie catholique, interprétés par Hub New Music Ensemble, Marco Pavé et MK Zulu. Carlos Simon est titulaire d'un doctorat de l'Université du Michigan, qu'il a mené sous la direction de Michael Daugherty et Evan Chambers. Il est aussi diplômé de l'Université d'État de Georgia et du Morehouse College. Il est membre honoraire de la Fraternité Phi Mu Alpha Music Sinfonia et membre de la National Association of Negro Musicians, de la Society of Composers International et de la Pi Kappa Lambda Music Honor Society. Il a été membre de la faculté de musique du Spelman College et du Morehouse College d'Atlanta. Carlos Simon est désormais professeur adjoint à l'Université de Georgetown. Il a reçu la Médaille d'excellence du Sphinx en 2021 (la plus haute distinction décernée par le Sphinx, organisation visant à récompenser les meilleurs musiciens classiques noirs et latinos), et a été distingué par Sundance Institute and Time Warner Fellows pour son travail pour le cinéma et l'image animée.

George Gershwin

Né en 1898 à New York, George Gershwin découvre le style *klezmer* par ses parents, émigrés juifs de Saint-Petersbourg, et s'imprègne des œuvres modernes européennes comme des musiques populaires afro-américaines. Son parcours se révèle plus atypique encore puisque, après sa découverte du piano vers l'âge de 12 ans, il travaille comme démonstrateur de chansons dès 1914, pour l'éditeur Lee Remick dans le quartier de Tin Pan Alley à New York, où sa virtuosité et ses improvisations attirent l'attention. Il devient pianiste d'orchestre à Broadway. Sa vocation le pousse cependant vers la composition, et son premier succès, la chanson « Swanee » (1919), marque le début d'une brillante carrière. Avec son frère Ira, parolier, Gershwin écrit de nombreuses chansons interprétées entre autres par Al Jolson ou Fred Astaire, et réalise ses premiers *musicals*. Il assimile si bien le style des jazzmen de Harlem que ces derniers, impressionnés, le considéraient comme le seul Blanc susceptible de rivaliser avec eux. Bien qu'il ne soit pas un musicien de jazz, ses compositions portent indéniablement l'empreinte de cette musique afro-américaine. La consécration vient en 1924 avec la commande impromptue d'un concerto jazz, *Rhapsody in Blue*. L'œuvre, admirée jusqu'en Europe, octroie à son auteur une grande aisance financière. Les projets mêlant jazz et musique symphonique s'enchaînent alors, du *Concerto en fa* (1925) à l'opéra *Porgy and Bess* (1935), en passant par la musique de films hollywoodiens. À Paris, il rencontre Maurice Ravel. À Vienne, il se lie d'amitié avec Alban Berg. Véritable star de son époque, amateur de jolies femmes, ami d'Arnold Schönberg (avec lequel il joue au tennis, mais dont il ne comprend pas la musique), il s'installe en 1936 à Hollywood pour composer des partitions cinématographiques. Ses comédies musicales remportent un triomphe considérable. Bon nombre de ses œuvres (dont son opéra *Porgy and Bess*) sont devenues d'incorruptibles standards de jazz. Une tumeur au cerveau l'emporte alors qu'il va fêter son trente-neuvième anniversaire. Il laisse une œuvre abondante qui, par sa fusion entre musique populaire et modernité classique, participe à l'édification du jazz symphonique aux États-Unis.

Sergueï Prokofiev

Sergueï Prokofiev, né en 1891, intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-22), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. En 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon, écrit en 1915)* associe Prokofiev à Stravinski. Après la *Symphonie n° 2* vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges staliniennes et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Les interprètes

Jean-Yves Thibaudet

Depuis plus de trois décennies, Jean-Yves Thibaudet se produit dans le monde entier, a enregistré plus de 50 disques et s'est imposé comme l'un des meilleurs pianistes de sa génération. Son répertoire s'étend de Beethoven, Liszt, Saint-Saëns à Khatchaturian et Gershwin, ainsi qu'aux compositeurs contemporains comme Qigang Chen ou James McMillan. Dès le début de sa carrière, il se passionne pour la musique située au-delà du classique, allant du jazz à l'opéra. Sa discographie a reçu deux nominations aux Grammy Awards, le Prix de la critique du disque allemande, un Diapason d'or, un Choc du *Monde de la Musique*, un Echo Klassik, l'Edison Prize et plusieurs Gramophone Awards. Ses amitiés professionnelles à travers le monde l'ont conduit à collaborer avec le cinéma, la mode et les arts visuels. Il est le soliste du film *The French Dispatch* de Wes Anderson ; on peut également entendre son jeu dans *Pride and Prejudice* (Joe Wright, 2005), *Extremely Loud & Incredibly Close* (Stephen Daldry, 2012), *Wakefield* (Robin Swicord, 2016) et *Atonement* (Joe Wright, 2007), récompensé par l'Oscar

de la meilleure musique de film. Artiste en résidence à la Colburn School de Los Angeles, Jean-Yves Thibaudet exprime sa passion de longue date pour la transmission et le soutien de jeunes talents musicaux à travers la bourse d'études Jean-Yves Thibaudet, créée en 2017, afin d'aider les étudiants sélectionnés de l'école. Né à Lyon, Jean-Yves Thibaudet commence l'étude du piano à l'âge de 5 ans puis entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il étudie avec Aldo Ciccolini et Lucette Descaves et obtient son premier prix à l'âge de 15 ans. Trois ans plus tard, il est récompensé par les Young Concert Artists Auditions de New York. En 2007, les Victoires de la Musique lui décernent une Victoire d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. En 2010, le Hollywood Bowl l'honore en l'intronisant dans son Hall of Fame. Il reçoit également le titre d'officier des Arts et des Lettres en 2012, et en 2020, il est nommé représentant spécial pour la promotion des industries créatives et culturelles françaises en Roumanie. Il est codirecteur artistique, avec Gautier Capuçon, du Festival Musique & Vin au Clos Vougeot.

Andris Nelsons

Andris Nelsons est directeur musical du Boston Symphony Orchestra (depuis la saison 2014-15) et Kapellmeister du Gewandhausorchester de Leipzig (depuis février 2018). Ces deux postes, et les liens inédits qu'il a créés entre les deux structures, font de ce lauréat d'un Grammy Award l'un des chefs d'orchestre les plus renommés et les plus audacieux de l'actuelle scène internationale. À l'automne 2019, Andris Nelsons a initié un projet commun entre les deux orchestres, réunissant des musiciens des deux phalanges pour trois représentations au Symphony Hall de Boston. En 2020, ce partenariat unique a abouti à une collaboration notoire : la sortie conjointe chez Deutsche Grammophon d'un enregistrement des œuvres symphoniques majeures de Richard Strauss, dont le *Festliches Präludium* interprété par des musiciens des deux orchestres réunis. Pour marquer la sortie de ce disque, Andris Nelsons et le Gewandhausorchester Leipzig ont effectué une tournée à Londres, Hambourg, Vienne et Paris pour interpréter deux programmes consacrés exclusivement à Strauss en mai 2022. Andris Nelsons et le Boston Symphony Orchestra commencent leur saison 2023-24 par une grande tournée européenne, se produisant dans de nombreux festivals d'été, notamment aux BBC Proms,

ainsi qu'aux festivals de Lucerne et Salzbourg. En janvier 2024, le BSO et son chef sont invités au Carnegie Hall pour deux concerts : l'un avec le pianiste Seong-Jin Cho et l'autre pour donner en version de concert l'opéra *Lady Macbeth of the Mtsensk District* de Chostakovitch. Au cours de cette saison, le Gewandhausorchester Leipzig effectuera deux tournées sous la direction d'Andris Nelsons : en Asie en novembre 2023, avec des concerts à Taiwan, en Corée et au Japon, et une tournée européenne en mars 2024, avec trois programmes symphoniques dédiés aux œuvres de Tchaïkovski. Andris Nelsons se produira également en tant que chef invité, avec les Berliner Philharmoniker et la violoniste Baiba Skride, avant de revenir à Vienne en juin pour des concerts avec les Wiener Philharmoniker, dont le fameux *Sommernachtskonzert* au château de Schönbrunn. Andris Nelsons dirigera aussi le Royal Stockholm Philharmonic pour des concerts mettant à l'honneur le trompettiste Håkan Hardenberger. Andris Nelsons enregistre en exclusivité pour Deutsche Grammophon, chez qui il a réalisé trois projets d'envergure avec le Boston Symphony Orchestra (Shostakovich), le Gewandhausorchester Leipzig (Bruckner) et les Wiener Philharmoniker (Beethoven).

Boston Symphony Orchestra

Le Boston Symphony Orchestra (BSO) a donné son concert inaugural en 1881, réalisant le rêve de son fondateur, le vétéran de la guerre civile, homme d'affaires et philanthrope Henry Lee Higginson, qui souhaitait que sa ville natale soit dotée d'un grand orchestre permanent. Aujourd'hui, le Boston Symphony Orchestra touche des millions d'auditeurs, non seulement lors de ses concerts à Boston et à Tanglewood, mais aussi à travers Internet, la radio, la télévision, les programmes éducatifs, les enregistrements et les tournées. En réponse à la pandémie de COVID-19, le BSO a développé sa propre plateforme de streaming, BSO NOW ([bso.org/now](https://www.bso.org/now)), permettant de s'étendre vers un public plus large. En mai 2013, un nouveau chapitre de l'histoire du Boston Symphony Orchestra s'est ouvert avec la nomination au poste de directeur musical du jeune chef letton Andris Nelsons, à compter de la saison 2014-15. L'orchestre commande des œuvres aux compositeurs les plus importants d'aujourd'hui, sa saison estivale à Tanglewood compte parmi les festivals de musique les plus renommés au monde, et il œuvre au développement de nouveaux publics par le biais de concerts pour les jeunes et de programmes éducatifs. Après Georg Henschel, qui a dirigé le premier concert du Boston Symphony

Orchestra, différents chefs allemands se sont succédé : Wilhelm Gericke, Arthur Nikisch, Emil Paur, Max Fiedler, et enfin le légendaire Karl Muck. Henri Rabaud et Pierre Monteux ont ensuite marqué le début d'une tradition française qui a perduré également durant le mandat de Serge Koussevitzky avec l'emploi de nombreux musiciens formés en France. À partir de 1949, Charles Munch poursuivit sa politique de soutien aux compositeurs contemporains, introduisit de nombreuses œuvres françaises dans le répertoire de l'orchestre et dirigea le Boston Symphony Orchestra lors de ses premières tournées internationales. Après Erich Leinsdorf et William Steinberg, Seiji Ozawa devint le treizième directeur musical en 1973. Son mandat historique de vingt-neuf ans se prolongea jusqu'en 2002, date à laquelle il est nommé directeur musical lauréat. Premier chef d'orchestre américain à occuper ce poste, James Levine a été directeur musical de 2004 à 2011. Aujourd'hui, le BSO continue de réaliser et d'élargir la vision de son fondateur Henry Lee Higginson, en apportant une offre musicale internationale de haute qualité aux habitants de Boston, sous la houlette d'Andris Nelsons.

Premiers violons

(poste vacant), *premier violon*

Tamara Smirnova, *premier*

violon soliste associée

Alexander Velinzon, *premier*

violon associé

Elita Kang, *premier violon*

assistante associée

Yuncong Zhang

Lucia Lin

Ikuko Mizuno

Aza Raykhtsaum*

Bonnie Bewick*

James Cooke*

Victor Romanul*

Catherine French*

Jason Horowitz*

Ala Jojatu*

Bracha Malkin*

Sophie Wang*

Seconds violons

Haldan Martinson, *soliste*

Julianne Lee, *soliste assistante*

Sheila Fiekowsky

Nicole Monahan***

Ronan Lefkowitz

Jennie Shames*

Valeria Vilker Kuchment*

Tatiana Dimitriades*

Si-jing Huang*

Wendy Putnam*

Xin Ding*

Glen Cherry*

Lisa Ji Eun Kim*

Jenny Ahn*

Takumi Taguchi*

John Holland**

Kina Park**

Caroline Pliszka**

Altos

Steven Ansell, *soliste****

Cathy Basrak, *soliste assistante*

Danny Kim

Rebecca Gitter

Michael Zaretsky*

Rachel Fagerburg*

Daniel Getz*

Kathryn Sievers*

Mary Ferrillo*

Steven O. Lاراia*

Leonardo Vásquez Chacón****#

Nathaniel Farny**

Lisa Sung**

Violoncelles

Blaise Déjardin, *soliste*

Oliver Aldort, *soliste assistant*

Alexandre Lecarme

Mickey Katz

Owen Young*

Mihail Jojatu

Adam Esbensen*

Will Chow*

Jonah Ellsworth*

Christine Lee*

Roric Cunningham*

Contrebasses

Edwin Barker, *soliste*

Lawrence Wolfe, *soliste assistant*

Benjamin Levy

Dennis Roy***

Todd Seeber*

John Stovall*

Thomas Van Dyck*

Carl Anderson*

Joseph Hearne

Andres Vela#

Charles Clements**

Flûtes

Elizabeth Rowe, *soliste*

Clint Foreman

Elizabeth Klein, *soliste associée*

Piccolo

Cynthia Meyers

Hautbois

John Ferrillo, *soliste*

Mark McEwen

Keisuke Wakao, *soliste assistant*

Cor anglais

Robert Sheena

Clarinettes

William R. Hudgins, *soliste à perpétuité*

Christopher Elchico

Thomas Martin, *soliste associé et clarinette en mi bémol*

Clarinete basse

Andrew Sandwick

Bassons

Richard Svoboda, *soliste*

Suzanne Nelsen

Richard Ranti, *soliste associé*

Contrebasson

Cornelia Sommer**

Cors

Richard Sebring, *soliste*

(poste vacant), *soliste associé*

Rachel Childers

Michael Winter

Jason Snider

Devin Gossett**

Kevin Owen**

Trompettes

Thomas Rolfs, *soliste*

Benjamin Wright

Thomas Siders, *soliste associé*

Michael Martin

Trombones

Toby Oft, *soliste*

Stephen Lange

Douglas Rosenthal**

Trombone basse

James Markey

Tuba

Mike Roylance, *soliste*

Timbales

Timothy Genis

Percussions

J. William Hudgins

Daniel Bauch, *timbalier assistant*

Matthew McKay

Joseph Becker**

Harrison Honor**

George Nickson**

Harpe

Jessica Zhou, *soliste*

Emily Levin**

Krysten Keches

Piano/Célesta

Vytas Baksys**

Bibliothécaires

D. Wilson Ochoa, *responsable*

Mark Fabulich

Russel Allyn

Chefs assistants

Anna Rakitina

Earl Lee

Régisseur

John Demick

* Musiciens participant à un système de rotation des sièges

*** En congé

** Suppléants

Boursiers de la Fondation

Susan W. and Stephen D. Paine



**VOUS AIMEZ
LA MUSIQUE
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



FONDATION
D'ENTREPRISE

C'est Vous l'Avenir

Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir, constituée le 23 septembre 2006,
dont le siège social est situé 29 boulevard Haussmann – 75009 Paris. 03/2023.

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

